

MARS-AVRIL 2019

artension

...IT EN CACHER UN AUTRE

LES ARTISTES À LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

ENTRETIEN

**SARAH
MOON**

QUESTION

**L'ORIENTALISME
EST-IL HAS BEEN ?**

PHÉNOMÈNE

ART SPIRITE

RENDEZ-VOUS

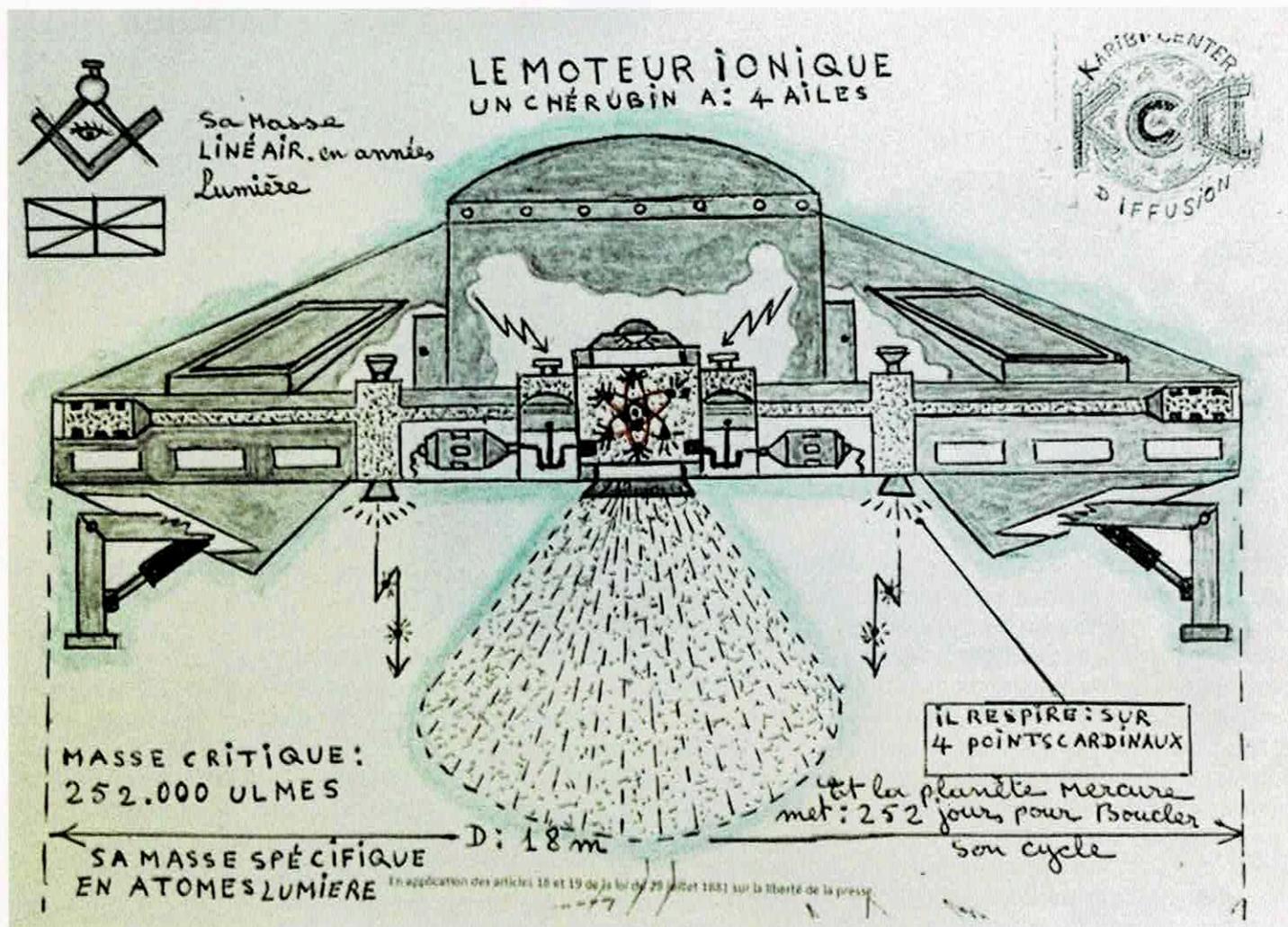
120 EXPOS

RENCONTRES

**PIERRE AVEZARD
BORDALO II
ERWANN BOULLOUD
BISPO DO ROSÁRIO
ROGER LORANCE
ANDRÉ ROBILLARD**







Monsieur Maurice – Le Moteur ionique - 2018 – stylo à bille et crayon de couleur sur papier – 21 x 29,7 cm © Anne-Lise Galavielle

RENCONTRE DE DRÔLES DE TYPES

Oui mais : à part l'enfer, l'espace imaginé constitue la plus formidable fabrique de monstres. Figurer des êtres en attendant de les rencontrer, vaste programme, délicieusement effrayant, qui permet aux imaginations de vibronner. Les Sélérites sont les premiers appelés, dont des descriptions fantaisistes, signées David Fabricius, Jean Baudoin ou Savinien de Cyrano de Bergerac, égayaient déjà les rêveurs au xvii^e siècle. Bernard Le Bouyer de Fontenelle persévéra ensuite, puis, au xix^e siècle, un Américain nommé De Locke. Il prétendit – raconte Jules Verne dans *De la Terre à la Lune* en 1865 – que l'astronome britannique John Herschell avait aperçu à la surface de la Lune, à l'aide d'un télescope installé au cap de Bonne-Espérance, « des cavernes dans lesquelles vivaient des hippopotames, de vertes montagnes frangées de dentelles d'or, des moutons aux cornes d'ivoire, des chevreuils blancs, des habitants avec des ailes membraneuses comme celles de chauve-souris ».

Parmi les 87 artistes réunis à Montolieu, tous ayant maille à partir avec l'histoire de la collectionneuse et galeriste Cérés Franco, un épiciériste catalan, retraits dans les Alpes françaises, s'impose : Anselme Boix-Vives, qui dessinait des nobles et des bourgeois « lunaires » dans les années 1960. Yeux ronds, manteaux rutilant de feuilles et de plumes, ces derniers – dans des œuvres magistrales prêtées à Montolieu par l'écrivain et collectionneur Jean-Dominique Jacquemond – n'ont rien à envier aux représentations des divinités précolombiennes ou océaniques.

Martiens, Saturniens, Vénusiens et autres étrangetés habitent aussi les œuvres de nombre d'artistes épatants et méconnus, dans cette exposition : le Roumain Miron Kiropol, le Hongrois Atila Biro et la Moldave Mirabelle Dors, héritiers de la tradition fantastique de l'Europe de l'Est, ou encore le Chilien Mario Murua, et la Française Dominique d'Acher. Dans leurs œuvres aux roses et mauves oniriques, des êtres aussi indéterminés que vifs se dressent.

OH MY GOD!

Guetter des présences parmi les astres, c'est aussi envisager de rencontrer des dieux et des déesses, en leur demeure traditionnellement céleste, ainsi qu'en attestent toutes les mythologies. Dame Lune en premier lieu, nommée au masculin Thot, Nefertoum, Sîn ou Chandra en Égypte, en Mésopotamie et en Inde ; au féminin, Séléne, Artémis, Hécate, Diane ou Hina, chez les Grecs, les Romains ou les Maoris. L'artiste Chomo, collectionné par Cérés Franco – la famille Chomeaux ainsi que le collectionneur et galeriste Hervé Courtaigne lui prêtent des pièces rares pour l'exposition –, se disait « pêcheur de lune ». Et il organisait sous les étoiles, qu'il dessinait sans cesse, des fêtes mémorables, dans la forêt de Fontainebleau où il vivait, durant les années 1970.

Si les représentations des astres et des extra-terrestres adoptent à l'époque du premier pas sur la lune une liberté jubilatoire, souvent sensuelle, la libération de la femme et des mœurs à l'œuvre au même moment – Mai

68, Woodstock, etc. – n'y est pas étrangère. Certains expédients non plus, qui s'invitent parfois à la fête. « L'homme est un admirable hypocrite, un incorrigible paillard qui met ses instincts de bouc sur le compte des étoiles », écrivait déjà Shakespeare. Fumer un joint de cannabis fait partie des tentatives d'évasion d'alors, les hallucinations parfois emplies de petits hommes verts abondent.

« Elle était entièrement ailleurs », écrit Romain Gary en 1961, dans un roman intitulé *Les Mangeurs d'étoiles*, « ... dans un état de stupeur paradisiaque provoqué par les étoiles ainsi qu'on appelait les feuilles de mastala, dont l'action était infiniment plus forte que celle de la noix de coca employée dans le même but par les Indiens des Andes ». Si André Robillard ne fume que de petits ninas, il est le chef de file d'un paquet d'artistes rudement allumés. ♦

À voir :

- « Les croqueurs d'étoiles » du 20 avril au 3 novembre à la coopérative-musée Cérès-Franco à Montolieu (11). Ateliers, conférences, catalogue.
- « Rencontres intergalactiques : André Robillard et Serge Delaunay » jusqu'au 9 juin au musée des Arts et Marges à Bruxelles
- « André Robillard » du 25 avril au 25 mai à la galerie Polysémie à Marseille (13)
- œuvres d'André Robillard en permanence à la galerie Artset à Limoges (87)

À lire :

- *André Robillard, la fleur au fusil*, entretiens avec Françoise Monnin, La Bibliothèque des arts, 2016

en haut : Chomo – sans titre – vers 1975
quarelle et gouache sur papier – 29 x 20 cm
Alain Machelidon-Musée Cérès-Franco

en bas :
Dominique d'Acher – *Théorème de l'amitié* – 1978
huile sur toile – 65,4 x 92,3 cm
Alain Machelidon-Musée Cérès-Franco

